
Elena Surdi, *Fantasia e buonsenso. Antonio Rubino nei periodici per ragazzi (1907-1941)*

Mariella Colin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/469>

DOI : 10.4000/transalpina.469

ISSN : 2534-5184

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 236-238

ISBN : 978-2-84133-839-9

ISSN : 1278-334X

Référence électronique

Mariella Colin, « Elena Surdi, *Fantasia e buonsenso. Antonio Rubino nei periodici per ragazzi (1907-1941)* », *Transalpina* [En ligne], 19 | 2016, mis en ligne le 19 décembre 2019, consulté le 06 novembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/469> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transalpina.469>

Transalpina. Études italiennes

nouvelle si elle ne revient pas sur son passé et sur ses erreurs». Dépasser le « ressentiment » donc, légitime, nécessaire, non pour « pardonner », mais pour comprendre, voilà bien ce qui constitue l'actualité du *Roman de Ferrara*.

Vincent D'ORLANDO

Elena Surdi, *Fantasia e buonsenso. Antonio Rubino nei periodici per ragazzi (1907-1941)*, Lecce – Brescia, Pensa MultiMedia, 2015, 351 p.

Cet ouvrage consacré à l'œuvre d'Antonio Rubino (1880-1964) restitue dans sa totalité la production pour la presse et d'autres médias de cet auteur-illustrateur pour l'enfance. Le premier chapitre retrace la biographie de cet artiste qui ne suivit aucune formation artistique ; l'Exposition internationale d'Art Décoratif Moderne de Turin en 1902 fut l'événement marquant qui devait décider de sa future carrière. Dans son style très personnel s'unissent des influences diverses : le Symbolisme, qui l'avait fasciné au début, allait laisser une trace dans ses figures ambiguës et dans le soupçon de méchanceté qu'il percevait dans l'âme enfantine ; l'Art Nouveau, dans son trait toujours chargé d'ornements et de fioritures ; l'Art Déco, dans la fragmentation des éléments décoratifs et la présence de figures hermétiques ; enfin le Futurisme rapproche sa manière de celle de Depero, auquel il fut comparé. Mais Rubino se disait autodidacte et ne se reconnaissait dans aucune école.

En 1905, il commence à travailler comme « *copertinista* » pour plusieurs journaux et magazines, parmi lesquels figurent les meilleurs hebdomadaires pour les enfants de l'ère de Giolitti : *Il Giornalino della Domenica* et *Il Corriere dei Piccoli*, puis il s'affirme comme auteur en publiant ses propres ouvrages. Si le premier, *Versi e Disegni* (1911), marqué par un symbolisme macabre, n'est pas pour les enfants, tous ceux dont il composera par la suite les textes et les dessins – à commencer par *I balocchi di Titina* (1912) – leur seront destinés et seront souvent des reprises d'histoires et d'épisodes parus dans le *Corriere dei Piccoli*. Cette prédilection pour l'enfance ne connaîtra qu'une seule interruption, lorsque, pendant la Grande Guerre, il est engagé par l'Ufficio Propaganda pour collaborer à *La Tradotta*, le journal de la Troisième Armée ; puis Rubino adhèrera au Pnf et quittera en 1927 le *Corriere dei Piccoli* – pas assez politisé à son goût – pour *Il Balilla*, le journal pour l'enfance du parti, car il est sincèrement convaincu que le fascisme est « *l'ideologia che garantiva la celebrazione dei caratteri più puri dell'appartenenza italiana* » (p. 81). Il y restera jusqu'en 1929.

Les années entre 1907 et 1929 constituent sûrement la période la plus féconde de sa carrière d'auteur-illustrateur. Elena Surdi consacre les deux

chapitres suivants à la reconstitution et à l'analyse de cette vaste production, en prenant en considération *Il Giornalino della Domenica* (1906-1911), *Il Corriere dei Piccoli* (1909-1927), *La Tradotta* (1918-1919) et *Il Balilla* (1927-1929), dont sont reproduites dans le volume de nombreuses illustrations. Pour le journal de Vamba, il réalise plusieurs couvertures où l'influence du courant symboliste et de l'école de l'Art Nouveau se manifeste dans la richesse des détails et le goût pour la décoration ; en revanche sa collaboration avec *Il Corriere dei Piccoli*, dont il fut l'un des pères fondateurs, est d'une tout autre importance. Pendant vingt ans, il va créer pour l'hebdomadaire milanais des dizaines de personnages et dessiner un nombre considérable de planches ; Elena Surdi les passe minutieusement en revue pour décrire l'originalité des dessins et des textes rimés qui les accompagnent, selon le modèle du « *fumetto all'italiana* ». Des talents qui se manifestent à nouveau dans *La Tradotta*, où il se propose de remonter le moral des soldats en les amusant avec ses inventions comiques. Après la guerre, l'adhésion au nationalisme, puis à l'idéologie du régime fasciste sera l'une des voies suivies par Rubino, qui mettra son pinceau au service de ses opinions politiques ; il dessinera pour la propagande mussolinienne des gamins nommés Lio Balilla, Dado et Stellina, tous enrôlés pour démontrer que le fascisme signifie ordre, discipline et travail, tandis que le communisme est synonyme de désordre et de ruine. Parmi les autres thèmes majeurs de son œuvre, Surdi met en évidence la singularité de la typologie familiale : les parents de ses petits personnages sont des figures marginales, distantes et absentes, qui manquent d'autorité et n'arrivent pas à dialoguer avec leurs enfants, souvent indisciplinés et capricieux. Mais c'est dans le domaine du jeu que l'artiste se montre véritablement à son aise : ses histoires regorgent d'innombrables jouets, de pantins et de marionnettes transformés en personnages dotés de vie propre.

Rubino reprendra sa collaboration avec le *Corrierino* après le décès de Silvio Spaventa Filippi, puis à partir de 1930 il sera à son tour responsable de nouvelles publications : *Mondo Bambino* (1930) et *Mondo Fanciullo* (1934), avant d'être engagé par Mondadori pour diriger ses hebdomadaires disneyens *Topolino* (1935-1940), *Paperino* (1937-1940) et *Nel regno di Topolino* (1937-1940), tous supprimés par le fascisme en 1942, après l'entrée des États-Unis dans le conflit. Pendant la guerre, Rubino se tournera vers le dessin animé, avec la création de plusieurs courts métrages : *Nel paese dei ranocchi*, premier dessin animé italien primé à la Mostra de Venise en 1942, sera suivi par *Crescendo rossiniano* (qui proposait des airs de Rossini sous forme de dessin animé) et par *Totò meccanico* (1943), qui resta à l'état de projet. Par la suite, il réalisera *I sette colori* (1955) – où il narre en images l'origine de la lumière, de l'ombre et des couleurs – tout en collaborant à des

périodiques éphémères de l'après-guerre (*Pinocchia, Modellina, Gazzetta dei piccoli, Bambola*), ainsi qu'au *Corriere dei Piccoli*.

Dans le dernier chapitre, Elena Surdi dresse un bilan global de l'œuvre multiforme de cet auteur-illustrateur prolifique, dont elle éclaire par ses analyses rigoureuses la poétique et la conception éducative. Rubino sait créer des situations absurdes ou ridicules à partir des éléments du quotidien, qu'il restitue sous forme de situations paradoxales, mais sans aboutir pour autant au *nonsense* ou à la subversion. « *Fantasia e buonsenso* » sont les deux axes entre lesquels se développent ses narrations : la « *fantasia* », l'imagination créatrice, est le propre de l'enfant, tandis que le « *buonsenso* » appartient à l'adulte. Elena Surdi démontre avec finesse comment, malgré toute l'originalité de son œuvre, Rubino ne met jamais en discussion ses valeurs morales conservatrices, qui sont l'ordre et la discipline, et ne laisse pas de liberté de choix à ses personnages, invariablement pliés au « bon sens » commun. C'est cette conception pédagogique qui le conduira à adhérer à l'idéologie du fascisme, qu'il proposera aux enfants sous forme d'histoires illustrées et de bandes dessinées.

Mariella COLIN

Sigismondo Castromediano : il patriota, lo scrittore, il promotore di cultura (Atti del convegno nazionale di studi, Cavallino di Lecce, 30 novembre-1 dicembre 2012), Antonio Lucio Giannone et Fabio D'Astore (dir.), Galatina, Mario Congedo Editore, 2014, 374 p.

Le cent-cinquantième anniversaire de l'Unité italienne a coïncidé avec les célébrations du bicentenaire de la naissance du duc Sigismondo Castromediano (le 20 janvier 2011), patriote originaire de la ville de Cavallino di Lecce, dans la région du Salento (Pouilles). Antonio Lucio Giannone et Fabio D'Astore, dans le colloque organisé pour l'occasion puis dans leur volume d'Actes, offrent une mise au point significative sur les travaux réalisés depuis une vingtaine d'années et ouvrent de nouvelles pistes de recherche sur le « Bianco Duca », qui à cause de ses idées libérales fut enfermé pendant dix ans dans les prisons des Bourbons et qui fut l'un des principaux mémorialistes du Risorgimento. Dès sa préface, Antonio Lucio Giannone pointe que l'objectif principal des chercheurs doit être aujourd'hui de replacer Castromediano dans sa dimension nationale, qui lui appartient de plein droit et de laquelle il est resté injustement exclu.

Le volume, qui comporte douze articles, est articulé selon trois axes, correspondant aux phases principales de la vie du duc : la lutte patriotique,